

POUR UNE LECTURE POSTCOLONIALE DE LA FICTION RÉALISTE (XIX^e-XX^e SIÈCLES), H CHAMPION, PARIS, 2018

*Sylvie André**

Il s'agit de la brève présentation de l'ouvrage du Professeur Sylvie André 'Pour une Lecture Post-coloniale de la Fiction Réaliste (XIXe et XXe Siècles)' paru dans le volume 152 de la collection 'Littérature Générale et Comparée'.

L'auteur s'inspirant des écrits et de la méthode d'Edward Saïd et à la lumière de l'impact de la colonisation sur les représentations et sur l'activité symbolique qu'est la littérature, invite le lecteur à réexaminer à réévaluer la littérature coloniale en fonction d'une histoire coloniale constituée en objet d'étude.

In this comment Professor André reflects on the symbolic nature of literature. She notes the works of Edward Saïd and in considering the impact of colonisation on the representation of the non-European readers to reassess colonial literature as a subject area for study in its own right.

La mise en place de nouveaux empires coloniaux à la fin du XIX^{ème} siècle a sans nul doute aidé puissamment au développement économique sans précédent de l'Occident, comme on commence à le reconnaître, non sans débats: «Très concrètement l'Europe s'est enflée de façon démesurée de l'or et des matières premières des pays coloniaux»¹. Mais elle a aussi profondément influencé les visions occidentales de l'être humain et des rapports qu'il entretient avec ses semblables ainsi qu'avec le monde qui l'entoure.

Cette influence n'est jamais réellement envisagée à sa juste mesure. Edward Saïd a, le premier, très clairement dénoncé cette conduite ethnocentriste d'évitement: «l'extraordinaire dépendance formelle et idéologique des grands romans réalistes

* Sylvie André est professeure à l'Université de la Polynésie française et Directeur de recherches à l'université Paris III Sorbonne Nouvelle. Elle est spécialiste de littératures exotiques, coloniales, francophones. Ses recherches actuelles s'inspirent des Cultural Studies et de Postcolonial Studies.

1 Frantz Fanon *Les Damnés de la terre* (La Découverte, 2002) p 99.

français et anglais à l'égard des réalités de l'Empire n'a jamais été étudiée»². Pourtant, si l'on poursuit plus avant les analyses effectuées par Edward Saïd dans son ouvrage clef *Culture et impérialisme* sur l'évolution des idées et des thématiques littéraires de «l'ancien monde» aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, on se trouve face à une évidence: si l'Occident a projeté sa vision du monde sur une grande partie de planète grâce à la colonisation de contrées lointaines, cette colonisation a profondément agi sur les visions du monde, les évolutions sociales de l'Occident et bien sûr les représentations romanesques.

Une lecture postcoloniale de la fiction réaliste des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles démontre combien les formes et les contenus sont sous l'influence de la situation historique et tout particulièrement de l'aventure coloniale. Celle-ci, dont l'importance est minimisée par cécité ethnocentriste, a été incontestablement le puissant levier de la mondialisation économique et culturelle qui caractérise le XXI^{ème} siècle³. Le système colonial et ses justifications philosophiques, dont les théories racialistes, apparaissent aussi, après l'horreur des camps de concentration, comme une sorte d'anticipation et la preuve irréfutable de la faillite de la vision du monde occidentale. Le Nazisme et le totalitarisme ne peuvent plus être considérés comme des accidents de l'histoire. Il y a dans la situation coloniale les preuves irréfutables de l'échec d'une idéologie qui se proclamait universaliste⁴. C'est toute l'arrogance injustifiable de la vision du monde occidentale totalitaire que les soubresauts des empires coloniaux mettent cruellement en lumière.

Depuis le dix-neuvième siècle, la fiction réaliste réfléchit certes tel un miroir concentré, la situation historique, qui est indéniablement, à partir de cette époque, impériale et non pas nationale. Bien évidemment cette fiction réaliste «réfléchit» la réalité, au sens de révéler les failles, contradictions, apories de l'idéologie dominante. Cette révélation ne se contente pas de démontrer le scandale de la colonisation, elle concerne aussi les modifications «en retour» de la société métropolitaine. On ne colonise pas impunément comme le montrent certaines œuvres de Guy de

2 Edward W Saïd *Culture and Imperialism* (Chatto & Windus, 1993); *Culture et Impérialisme* (Fayard, 2000) p 77.

3 Il paraît évident que les États non colonisateurs et non colonisés au sens du XIX^{ème} siècle sont beaucoup moins touchés par la mondialisation culturelle, comme la Chine par exemple ou la Russie, dont les quelques actes colonisateurs visent à agrandir le territoire national à partir de ses frontières physiques réelles. Cf à ce propos Marc Ferro *Histoire des colonisations* (Seuil, 1996).

4 Cf Hannah Arendt *Les Origines du totalitarisme* (Gallimard, 2002) notamment p 369-415.

Maupassant ou d'Émile Zola, quoi qu'ils aient eux-mêmes, individuellement et consciemment, pu penser de la colonisation. Le cristal de la création littéraire demeure un mystère, dans la transsubstantiation des matériaux que les auteurs utilisent.

Au-delà des structures de représentations, au-delà des histoires personnelles, dont elles portent la trace, les œuvres des grands écrivains investis dans l'aventure coloniale ouvrent des voies de compréhension du monde que seule la littérature de fiction peut offrir. Pour ce faire, les formes narratives doivent s'adapter sous peine de ne pouvoir accueillir un contenu exotique. Le simple récit de voyage vaut autant par l'action des forces de l'imaginaire sur les faits que par la relation des faits eux-mêmes, comme on le voit chez A de Bougainville ou P Du Chaillu. La forme du roman réaliste dont JP Sartre a démontré l'étroite dépendance avec une vision bourgeoise du monde, a été manipulée, travaillée, pour intégrer d'autres visions du monde. Le «récit sauvage» de Pierre Loti sur Tahiti fait une place à la langue ou aux coutumes tahitiennes, Victor Segalen invente une forme romanesque que l'on qualifiera de roman ethnologique, utilisant abondamment la documentation scientifique pour mettre en récit l'Altérité culturelle. Les frères Tharaud⁵ s'essayaient avant l'heure au docu-fiction, André Malraux à l'écriture de reportage.

Ces formes et ces contenus, contrairement à l'analyse qui en a été faite jusqu'ici, ne sont pas seulement un territoire marginal de la carte littéraire nationale. Ils en dessinent des tendances de fond parce qu'ils affrontent la diversification des visions du monde, la relativisation des valeurs et plus fondamentalement, des croyances et de la définition de l'humanité. Tout au long de la période d'expansion coloniale, sous l'assaut de forces centrifuges émanant de la «périphérie», les écrivains exotiques ont tenté de constituer par leurs créations esthétiques de nouvelles structures de représentation permettant d'en rendre compte et de les intégrer à l'idéologie occidentale. Ils y ont majoritairement échoué. La fiction exotique est le plus souvent dystopique, disant en fin de compte l'impossible coexistence des univers culturels.

Subissant les effets de l'action de puissants intérêts politiques et économiques lucidement énoncés notamment dans le célèbre discours de Jules Ferry devant la chambre des députés, la création philosophique et littéraire s'est ensuite sclérosée. La forme réaliste qui ignore désormais l'altérité des populations soumises, sinon pour les inférioriser, se contente de reproduire le canon du roman réaliste. L'apport de l'étranger se résume souvent à ses aspects pittoresques. La syntaxe profonde du récit de fiction travaille sur des problématiques, certes issues de la colonisation, mais

5 Cf par exemple *Fez ou les bourgeois de l'Islam* (Plon, 1930).

internes aux sociétés métropolitaines ou expatriées. Certains romans coloniaux glorifient l'aventure impériale, mais en pressentent aussi les risques ontologiques et téléologiques pour l'Occident, comme les romans de Claude Farrère ou de Pierre Benoît. Les romans des colons (*settlers*) tentent de faire entendre leur différence par rapport à la Métropole, sans succès. Quasi au même moment où elle triomphe, l'idéologie colonialiste est contestée par des écrivains métropolitains comme par des auteurs issus des colonies: Victor Segalen ou René Maran par exemple.

On sait désormais que la fin de la deuxième guerre mondiale a été un moment important dans la prise de conscience de l'impasse de l'idéologie coloniale, qui va devenir l'impasse de l'idéologie occidentale dans sa globalité. Le souhait utopique qui apparaissait parfois dans la fiction narrative exotique ou coloniale, qui voulait voir dans les colonies le creuset d'une renaissance de l'Occident, est peu à peu disqualifié dans les romans: la science, la connaissance et la technicité de l'Occident ne permettent pas de créer un monde meilleur. C'est alors que sont aussi publiés les grands textes de la conscience colonisée: Aimé Césaire, Albert Memmi, Léopold Sédar Senghor, Frantz Fanon...

Ainsi, après la sclérose formelle qui caractérise les romans coloniaux, dont rien dans leurs contenus axiologiques n'est suffisamment nouveau pour imposer une invention de la forme, il apparaît clairement que la fiction réaliste traditionnelle n'est plus apte à contenir toute la chair du monde et en même temps à la modeler de manière à la rendre signifiante. Le règne du romancier *Deus ex machina* est terminé. Les auteurs devront recourir à l'univers symbolique relativement schématique du roman philosophique pour tenter de communiquer leur part de vérité. André Malraux, Georges Simenon, Albert Camus, Cheikh Hamidou Kane, Romain Gary, Jean Reverzy⁶ placeront les personnages et leurs agissements symboliques comme autant de pions pour tenter de résoudre la double énigme du mal et de la mort.

A. Camus utilise la parabole de la Peste, Cheikh Hamidou Kane celle de la lutte de la tradition et de la modernité, ou de la transcendance et de la science, Romain Gary de la bombe nucléaire dans l'Eden. Les intrigues seront orientées pour aboutir à une réponse partielle et précaire: Gisors, personnage de Malraux ne croit plus aux vertus de l'action sur le monde, les justes ont des raisons d'espérer en l'humanité dans *La Peste* de Camus, Samba Diallo dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane est assassiné faute de pouvoir savoir qui il veut être, Cohn voit l'humanité continuer sans avoir progressé dans *La Tête coupable*. Romans à thèses, les romans philosophiques manifestent une impuissance à prendre en charge la complexité du

6 Cf Jean Reverzy *Le Passage* (éds Le Motu, 2001). Première édition en 1954.

réel. Le recours aux grands idéaux humanistes ne permet pas de dépasser l'incompréhension. Enfin les destructurations romanesques, les métafictionnements dénonçant l'illusion réaliste du Nouveau roman vont aboutir à la mise en accusation de toute activité de représentation du monde en France au moment des guerres de décolonisation d'Indochine et d'Algérie. C'est l'aboutissement d'un échec annoncé.

Après les Indépendances, et originellement en Amérique du Sud (première vague de colonisation oblige) comme le remarque F Jameson, la littérature du «Tiers-monde» résiste à cette crise de la signification et pour de bonnes raisons⁷:

Cette individualité sans lieu, cet idéalisme structural (...) condamne notre culture au psychologisme et aux «projections» de la subjectivité privée. Tout cela est refusé à la culture du Tiers-monde, qui doit être situationnelle et matérialiste malgré elle [et] ne peut que faire le laborieux récit de l'expérience de la collectivité tout entière.

Ce sont de ces romanciers que viendront les inventions formelles les plus saisissantes de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, telles celles du réalisme magique par exemple.

Enfin, au XXI^{ème} siècle, une lecture distanciée de l'aventure coloniale permet, si on accepte de lui donner une juste place, de croire à un avenir du roman. En effet, la constituer en élément fondamental des analyses de la production romanesque permet de rendre compte non pas uniquement des littératures issues des Pays ex-colonisés, mais des tendances lourdes du roman contemporain, roman de la multiplicité des visions du monde, des cultures, littérature-monde qu'illustrent aussi bien Édouard Glissant, que Maryse Condé, Alain Mabanckou, Wajdi Mouawad ou JM G Le Clézio⁸ pour la sphère francophone.

La lecture postcoloniale du canon littéraire français ouvre les voies de l'espoir pour la littérature: confrontation et avènement d'autres mondes, d'autres cultures, d'autres espoirs nous interdisent de nous résigner à la fin de l'histoire ou à la fin de nos sociétés. Pour la majeure partie du monde, mise à part cette péninsule de l'Asie qu'est l'Europe, les enjeux sont cruciaux et la littérature est là pour les exprimer.

Certes désormais la colonisation ne peut plus être le point focal à partir duquel analyser toutes les fictions narratives du XXI^{ème} siècle et surtout celles issues des ex-colonies, pas plus que cette situation historique, sous ses diverses formes depuis le

7 F Jameson «Third-World Literature in the Era of Multinational Capitalism» *New Political Science*, 15, summer 1986, p 65-88; «La littérature du Tiers-monde à l'époque du capitalisme multinational» in *Des littératures combattives* (éd Raisons d'agir, 2011) p 70.

8 Cf «Pour une littérature-monde en français» in *Le Monde des livres*, 15 mars 2007.

XIII^{ème} siècle, ne peut expliquer toutes les réalisations de l'activité symbolique de l'homme social. Cependant les études postcoloniales ont encore pour fonction de repenser une histoire littéraire qui ne peut plus être seulement nationale ou occidentale. Ainsi leur pouvoir heuristique n'est-il pas épuisé, contrairement à ce que de nombreux critiques prétendent. L'histoire littéraire ne saurait continuer à analyser les productions de fictions narratives du monde entier comme l'appropriation des formes occidentales par les «périphéries». L'influence de ces mondes sur l'activité de création européenne vient de plus loin: l'étudier introduit à une nouvelle conception des études littéraires en général⁹.

9 Cf Jean Bessière *Principes de la théorie littéraire* (Puf, 2005).